

COCOTTE-MINUTE



Mon mari et moi on travaillait chez Seb. La cocotte-minute.

Mon rêve, ç'aurait été chauffeur routier ou marin, ou conduire un train. Mais là, entre la maison de retraite et le cimetière, en appartement, je rêve plus de rien, à Corbie. Tout le monde se connaissait, à Aubigny, sauf ceux qui habitent derrière l'église : des gens venus de la ville, y savent pas le tour d'Aubigny qu'on faisait, les gens sur leurs chaises avec qui on discutait, on entraînait, on buvait le café. Regrets de notre jeunesse. Y avait de l'humanité. Y avait de la mentalité. Je pense à un vieux monsieur qu'est tombé, l'aut' jour, les gens qui l'enjambaient comme si de rien n'était. J'ai appelé les pompiers qu'ont haussé les épaules : « Il fait ça tout le temps, c'est pour qu'on s'occupe de lui. » Et mon mari en détresse respiratoire dans l'autocar. Le chauffeur, il a dit que c'était un drogué et il a demandé aux passagers de le foutre dehors. Depuis les années quatre-vingt, on baisse, on baisse. On fait que baisser.

La cocotte-minute.

Mon voisin me fait mon gazon, c'est une relation, mais à part ma cousine, j'ai pas d'amis. J'ai passé l'hiver comme un con, toute seule. Ma fille, quand elle me menace, je lui dis tape-moi, que je porte plainte. Mon fils se faisait tabasser, à l'école. Il était couvert de bleus. Mon mari lui a dit : « Tape ! Allez ! Fous-moi un coup, un vrai ! » Et mon gamin, il lui a cassé le nez. Alors, mon mari lui a dit : « Tu vois, tu vas rentrer en sixième et maintenant, tu vas savoir te défendre ». Le caractère picard c'est comme ça : on démarre au quart de tour.

Ce qui nous fait rigoler, c'est les conneries qu'on a pu faire dans notre jeunesse. Les soirées antillaises à Foulloy. Riz. Boudin. P'tit punch. Et danser jusqu'à l'aube. Les Antillais, ils étaient jamais fatigués. Et puis le bal. Alors là, ça castagnait ! Les plus mauvais, c'étaient ceux de Moreuil. Mon frère, seul contre vingt, faut voir comment il te les a tous régelés. Ça partait pour un rien. Pour un mot de travers. Ou quelqu'un qui avait marché sur les pieds d'un autre. Une fois, un gars m'a foutu une baffes et ma mère lui a enfoncé le crâne avec sa chaussure à talon. Moi j'aimais bien prendre une chaise pour leur foutre sur la gueule. Qu'est-ce qu'on a pu rigoler !

La cocotte-minute.

J'aimerais avoir une maison toute seule dans la montagne. Ou aller dans les îles. Mais j'ai peur de l'eau, j'ai peur de l'avion et j'ai le vertige. La télé ? À la télé, y a rien. Elle est toujours allumée, mais c'est juste pour le bruit de fond. La vie ? On peut pas prévoir. Quand il faut rire, on rit. Quand il faut pleurer, on pleure. Mais je veux quand même dire une chose : un chef d'entreprise, c'est normal qu'il ait du fric pour tenir son affaire, mais le fric, ça empêche pas l'humanité. Quand mon mari est décédé, les patrons ont été formidables avec moi. Et faut voir, pour le centième anniversaire de la cocotte-minute, les gâteaux qu'y avait ! Des gâteaux en forme de fer à repasser, en forme de mixeur, en forme de cocotte-minute... Le patron, y m'a dit : « C'est vous la princesse, juste pour un soir. Profitez-en ! »

Gérard Alle, Bernadette Brun, Régine Capart, Rosemonde Tripiet.
Illustration B. Sodoyez